

Néo-féminisme et racisme : un danger, selon Alain Finkielkraut présent sur Cnews où il débattait sur un thème lié au pouvoir intellectuel que dégage la littérature sur les âmes encore sensibles aux valeurs qu'elles étaient sensées incarner dans leur histoire. L'écriture s'est considérablement modifiée au fil des publications, suivant un genre propre à l'époque vécue. Les styles ont fui les auteurs qui se racontent toujours à travers leurs personnages auxquels ils finissent par s'identifier, au demeurant croire. Leurs héros, en effet, souvent reflètent une identité relativement choisie dans l'actualité, où ils apparaissent distinctement des autres, plus anodins. Singulièrement, l'écriture littéraire se distingue toujours de la rédaction romanesque habituelle donc. Balzac, Proust et la lignée stylisée qui suit ces auteurs en référence à leur talentueux génie, s'étaient évertués de préserver un écrit conventionnel, jusqu'à Louis Ferdinand Céline qui apporta sa griffe d'écriture avec "Voyage au bout de la nuit." Il faudra attendre Jean-Paul Sartre et Camus pour découvrir un style qui imprègne une génération, voire deux selon les cas. Les années 2000, nous imposent Michel Houellebecq en guise de guide pamphlétaire-littéraire, lequel selon Pierre Assouline, *"n'est pas un écrivain"* (comprendra qui pourra ; car « La carte et le territoire » restera dans les annales). On se souviendra de Olivier Germain Thomas qui avec son "for intérieur", émission diffusée sur France Culture, durant les années quatre-vingts, recommandait ou non la lecture de l'auteur que l'on lui avait plus ou moins imposé... La messe est dite.

Nous sommes dans une société détraquée qui ne parvient plus à recouvrer les valeurs sûres qui la conduiraient au terme de son existence, en ayant accompli tout le devenir attendu. L'idéal est-il perdu, face aux impondérables nécessités de vivre sans choix personnel, mais bien imposé par un système qui désensibilise l'être, à nouveau jeté dans le néant ?! L'émancipation humaine a provoqué une métamorphose à laquelle les gardiens du temple n'étaient tout simplement point préparés : de nouvelles valeurs rejetées par ces conservateurs, perturbent considérablement cet équilibre des couples conformistes qui se reconnaissent que dans leur propres histoires vécues. La littérature a définitivement classé ses auteurs cultes dans un registre que les générations à venir feuilleteront, sans grande curiosité, si ce n'est celle incitée par l'Enseignement qui exigera un compte rendu, rédigé en bonne et due forme.

Les fondements de « L'éducation sentimentale » de Flaubert ont changé. Plus d'un siècle nous sépare de l'intrinsèque amour rêvé, imaginé, pensé et idéalement vécu avec l'être unique. Le désir se raréfie au profit de relations superficiellement consenties pour un temps déterminé dont ni elle, ni lui ne connaissent la fin. On peut désormais s'aimer en l'espace d'un baiser éphémère, sans en espérer une aventure amoureuse soit-elle longue ou écourtée par les vicissitudes de la sexualité.

Le néo-féminisme auquel fit allusion Alain Finkielkraut, tout en avertissant du danger que ce comportement implique, repose superficiellement justement sur l'absence de sentiments indispensables à l'amour dont sont dénuées les nouvelles pratiques entièrement sexuelles ! Nous sommes dans une période d'abnégation de la vérité qui se dissout dans l'argumentation générale des populations. Une espèce de besoin d'exprimer une pseudo liberté tend à gommer du passé des valeurs qui ont libéré l'être de sa condition avilissante dans laquelle il replonge inéluctablement, aujourd'hui. Songeons plutôt à la définition de l'amour propre que Pascal donne dans « Les Pensées » qui lui sont attribuées. La réponse y est cachée...

Nous sommes sans aucun doute dans une transition millénaire que la modification de la terre annonce, sans aucun espoir de retour vers l'ancien monde. Doit-on s'attacher à préserver quelques chose de vieilli qui ne concorde plus avec la réalité du moment ? Une réponse ne conviendrait nullement de sorte que si elle se formait, une injonction immédiate en serait évidente pour ceux et celles qui en attendraient une. Il semblerait, nonobstant cette idée, que l'avenir sera plus favorable pour les gentils que pour les méchants, et cela quand bien même ces derniers ont encore de belles longues années à vivre devant eux !

Jean Canal. 25/09/2021.